

Gagnant sa maison foraine,
Le laboureur de la plaine,
Qui s'attardait le dernier,
De sa porte, qu'il va clore,
Une fois salue encore
L'étoile du charbonnier.

Du ciel orageux et sombre
Si les feux éteints dans l'ombre
N'éclairent plus ton sentier,
Voyageur, que nuit égare,
Il te reste un dernier phare :
L'étoile du charbonnier !

— Voilà bien des suppositions, dit enfin la dame qui avait parlé la première. Je voudrais savoir maintenant laquelle est fondée, s'il y en a une qui le soit. Pour moi, messieurs, je me défie là-dessus de votre imagination, et je n'en croirai qu'un témoin oculaire.

— Alors, madame, c'est moi que vous croirez, dit le jeune Alfred ; je pars à cheval à l'instant même, je galope jusqu'au pied de la montagne ; j'y suis dans une heure, je prends un guide qui me conduit auprès du charbonnier, sans perdre un moment, et j'apprends de lui-même ce qu'il faisait à la nuit tombante.

— Beau sujet de gageure ! dit quelqu'un.

— Nous le tenons, s'écrièrent tous les assistants.

— Au profit de qui, messieurs ?

— Au profit du charbonnier lui-même », dit une vieille dame, qui n'avait pas encore placé un mot, mais qui savait toujours parler à propos.

On applaudit ; chacun prit de l'or dans sa bourse, et le cavalier recueillit d'abord trois cents francs. Il se disposait à partir.

— A quelle heure la réponse ?

— A minuit.

— Où donc ?

— Ici même, dit Mme de Blénal. Nous vous attendrons au salon, car la nuit devient fraîche. Je vais commander à souper pour le voyageur.

— Fort bien, dit Babilas, mais l'impatience ne donne guère moins d'appétit que l'exercice.

— Soyez tranquille, monsieur Babilas, vous souperez aussi, et vous aurez même du filet de chevreuil.

— Bravo ! Et des pommes de terre cuites sous la cendre ?

— Oui gourmand que vous êtes !

Le messenger fit si bien qu'il arriva au pied de la montagne en moins de temps qu'il n'avait dit. Il trouva un guide et monta par des sentiers faciles, à travers les bois et les pâturages. Le guide était fort surpris de courir la montagne à ces heures ; il ne s'était jamais trouvé à pareille aventure ; il se disait à lui-même : — Que veut cet homme à mon compère Gervais ? Est-ce un parent qui lui arrive des Grandes-Indes ou de l'Algérie ? Est-ce un cré-

ancier ? Mais l'honnête Gervais ne doit rien à personne ! Aurait-il gagné le gros lot, lui, qui croirait faire un crime d'appauvrir son ménage d'un sou pour mettre à la loterie ? Ah ! c'est peut-être un héritage qu'on vient lui annoncer ! Ma foi, tant mieux, d'autant que je serai payé de ma peine, car le brave homme voudra que je sois content de lui !

C'est ainsi que le guide se perdait dans ses conjectures. Il portait un flambeau de résine et, quand la lumière vacillante éclairait la figure d'Alfred, il l'observait curieusement, comme s'il avait pu démêler son secret sur les traits de son visage. Il n'était pas moins impatient que le jeune homme d'atteindre la charbonnière. Enfin elle parut tout à coup au détour du sentier. Le bois, entassé en masse conique et recouverte d'une couche épaisse de terre se consumait lentement. Quelques ouvertures pratiquées dans la circonférence, à différentes hauteurs, donnaient passage à la flamme rougeâtre.

Cet objet, si nouveau qu'il fût pour Alfred, ne fixa pas longtemps son attention. Elle se porta d'abord sur une baraque de planches inclinées, qui s'appuyaient de part et d'autre sur une traverse et figuraient assez bien une tente. On ne pouvait imaginer rien de plus simple et de plus grossier que cette pauvre demeure. La plupart des charbonniers de ces montagnes en ont de pareilles, et n'en font qu'un gîte, où ils restent couchés sur les feuilles, quand l'entretien du feu n'exige pas leur présence. Pour Gervais, il n'était pas seul, et il passait le temps d'une manière plus intéressante. Il avait auprès de lui trois jeunes garçons de treize à quatorze ans. Alfred les trouva assis et penchés devant une table formée d'une large planche et de quatre pieds de sapin, le tout aussi brut que la cabane.

Au bruit que firent les arrivants, Gervais et ses jeunes compagnons levèrent la tête.

— Qui va là ? dit l'homme d'une voix tranquille.

— Amis ! » répondirent Alfred et son guide. Et celui-ci ajouta :

— Bonsoir, Gervais ; c'est Michel, votre compère, qui vous amène un monsieur, fort pressé de vous voir.

— Que me voulez-vous, monsieur ? dit le charbonnier en ôtant son bonnet de laine.

— Vous souhaiter le bonsoir d'abord, monsieur Gervais, et vous prier d'excuser ma visite.

— Avez-vous quelque chose de secret à me dire ?

— Non pas quelque chose de grave, cependant...

— Ces enfants vous gênent ?

— Ah ! je serais désolé de vous déranger. Ce qui m'amène ici n'en vaut pas la peine.